

Guerras mundiales et espoirs de paix

Introduction

Le XX^e est un siècle guerrier.

Au cours du XX^e siècle les guerres ont fait plus de 100 millions de victimes. Mais la guerre a aussi changé de nature avec l'industrialisation. En effet, ces conflits ont mobilisé non seulement des armées de masse, mais aussi des sociétés tout entières, et se sont caractérisés par une escalade dans la violence.

À ce titre, et par rapport aux conflits des siècles précédents, nous pouvons parler d'une véritable brutalisation progressive de la guerre. Leur durée et leur étendue géographique, la capacité de destruction des armes utilisées, l'implication des civils diversifient les conditions des combats et dessinent aussi une « expérience combattante » nouvelle. On parle de guerre à la fois mondiale et totale. Les sociétés ont été profondément transformées par ces conflits. Après chaque conflit, et face à des bilans matériels et humains terribles, des idées pacifistes se développent au sein de sociétés traumatisées, ainsi que la prise de conscience de la nécessité d'une régulation mondiale pour rétablir et maintenir la paix. Les espoirs de paix amènent à la création d'organisations comme la Société des Nations en 1919 ou l'Organisation des Nations Unies en 1945, qui ambitionnent d'être au coeur d'un nouvel ordre mondial. Mais ces espoirs sont à chaque fois déçus.

Comment la guerre bouleverse-t-elle les sociétés et le monde entre 1914 et 1945 ?

I - La 1^{re} GM : l'expérience combattante dans une guerre totale

II - La 2^e GM : une guerre d'anéantissement

III - Espoirs de paix aux lendemains des conflits

Pré-requis : réactivation des connaissances sur la chronologie des deux grands conflits mondiaux

Vidéos + carte page 80

Objectif 1 : Découvrir et comprendre pourquoi la WWI est une "guerre totale"

I - La 1^{re} GM : l'expérience combattante dans une guerre totale

Au cours de la 1^{re} GM, la violence guerrière change de degré et de nature comme le montrent les caractéristiques des combats (A) et l'implication des civils (B), d'où l'expression de « guerre totale » employée pour qualifier ce conflit (C).

A) De nouvelles façons de se battre

1° - une guerre de masse :

La 1^{re} GM naît d'une réaction en chaîne des alliances militaires entre les États européens après l'assassinat de l'héritier de l'Empire d'Autriche-Hongrie (et de sa femme), le 28 juin 1914 à Sarajevo. Cet affrontement oppose les empires centraux (Triple Alliance, Triplice) à la Triple Entente.

En France notamment, la mobilisation militaire se produit dans un climat de consensus et de patriotisme. Les appels au pacifisme comme ceux du député socialiste Jean Jaurès, assassiné

quelques jours avant la déclaration de guerre ne sont pas entendus. Le sentiment national, autant que la propagande, crée une attitude d'union nationale, appelée « union sacrée ».

Le conflit engage presque toute l'Europe et ses colonies dans les combats. 70 millions de combattants ont participé à la Première Guerre mondiale. En France, les limites d'âge sont repoussées vers le bas (17 ans pour les volontaires) et vers le haut (48 ans). Les troupes coloniales sont également mises à contribution (1,5 million d'hommes pour l'Empire britannique et 500 000 pour l'Empire français).

Tout le monde espère une guerre courte, mais cet espoir est rapidement déçu et dès l'automne 1914, après une brève phase de guerre de mouvement, le conflit s'enlise dans une guerre de position sur un front de plusieurs 100 de km.

De 1914 à 1918, ce sont 10 millions de personnes qui ont été tuées (en moyenne, chaque jour, 900 Français, plus de 1 300 Allemands et 1 450 Russes ont été tués). Parmi les morts, se trouvent des « disparus » et des corps impossibles à identifier. Le nombre des blessés est immense : environ 20 millions. Parmi eux, 8 millions d'invalides et d'infirmités dont les gazés et les blessés de la face, les « gueules cassées ».

2- Des conditions de vie au front inhumaines :

Docs et leçon pages 82-83 + 86-87

Texte introductif

Discours d'un ancien combattant, le 15 août 1936 à l'occasion d'une remise de décoration.

J'aurai pu ajouter autre chose et ceci m'amène à vous faire un aveu qui m'en coûte et que peu de combattants, faute sans doute de savoir lire en eux-mêmes, se hasardent à articuler. La guerre a fait de nous, non seulement des cadavres, des impotents, des aveugles, elle a aussi, au milieu de belles actions, de sacrifices et d'abnégation, réveillé en nous, et parfois porte au paroxysme, d'antiques instincts de cruauté et de barbarie. Il m'est arrivé -et c'est ici que se place mon aveu- à moi qui n'est jamais appliqué un coup de poing à quiconque, à moi qui ai horreur du désordre et de la brutalité, de prendre plaisir à tuer.

1er conflit de l'âge industriel, la 1^oGM marque un tournant du fait des violences des combats. Aucun conflit n'a auparavant tué autant en si peu de temps. Par rapport aux conflits antérieurs, la puissance de feu et de destruction a été considérablement augmentée. La nouveauté réside dans la combinaison d'armes classiques (mitrailleuses) avec le moteur et l'avion qui élargissent les champs de bataille.

Les systèmes industriels performants des belligérants permettent la production massive et standardisée, sous contrôle de l'État, d'armes redoutables : la mitrailleuse (600 projectiles/mn) et l'artillerie (canons qui envoient des projectiles à plusieurs km), produites à grande échelle, infligent de terribles blessures et jouent un rôle décisif dans la conduite des combats. Les gaz font leur apparition en 1915 : Responsables de souffrances intenses, les gaz horrifient, même s'ils n'ont tué que 1% des hommes. Les chars, les avions deviennent également des armes nouvelles.

Pour se protéger, les soldats ont creusé des tranchées dans lesquelles ils vivent au départ sans aucun aménagement.

Jamais, dans les conflits précédents, les soldats n'avaient été aussi **vulnérables**. Dès 1915, les **soldats se font face dans les tranchées** (2 m de profondeur), parfois à portée de voix de l'ennemi (moins de 100 m.). Les batailles, par leur longueur et l'énormité des masses humaines qu'elles mobilisent, se transforment en « boucheries ». La bataille de Verdun s'étend de février à décembre 1916, faisant 300 000 morts français et 250 000 allemands. Les combats sont des *Orages d'acier*, d'après le titre du récit d'Ernst Jüger écrit en 1920. Les **bombardements d'artillerie occasionnent environ 70% des blessures**. Les éclats d'obus tuent, mutilent ou défigurent. Sous le feu des canons, des mitrailleuses, des mortiers, on se terre au fond des tranchées ou dans les trous d'obus. On s'enferme dans les réseaux de barbelés du *no man's land*.

A la déclaration de guerre, la plupart des mobilisés ne savent pas vraiment pourquoi ils se battent. Ils pensent que la guerre sera courte et sont convaincus de leur bon droit. La plupart des soldats a le sentiment de mener une guerre défensive pour sauver le sol de la « mère-patrie » dans le contexte d'unions sacrées politiques, de défendre la civilisation contre la barbarie, de protéger la paix universelle, mais aussi leur famille. Les paysans français, notamment ceux du Nord et de l'Est, qui nourrissent le gros de l'infanterie française se battent ainsi autant pour le sol de la patrie que pour le sol de leurs villages et de leurs terroirs. Ces motivations sont encouragées par **une intense propagande qui diabolise l'ennemi en propageant les pires rumeurs et par un profond sentiment nationaliste**. En France, est ainsi mis en avant l'objectif de récupérer l'Alsace. Les historiens parlent de consentement à la guerre. Cependant, l'enthousiasme reste limité, il s'agit plus de résignation. De plus, devant la réalité et la brutalité des combats, l'endurance des fantassins (en grande majorité des paysans) semble provenir d'autres sources de motivations, marquées par la contrainte.

Les soldats sont obligés de faire leur « devoir patriotique » sous peine de lourdes sanctions en cas de refus du combat.

Pour aider, de l'alcool est distribué avant les assauts. **Le refus de participer à l'assaut est passible d'une mort immédiate**. Environ 600 soldats français au total ; 750 Italiens, 330 Anglais, - de 50 Allemands. (Sur les 40 000 mutins français de 1917 : 3 247 sont jugés, 554 condamnés à mort mais seulement 49 seront exécutés). Il s'agit avant tout de faire un exemple. Les soldats accomplissent aussi un « devoir moral » de solidarité vis-à-vis de leurs camarades.). Généralement anonyme, donnée à distance par des artilleurs, la mort est aussi donnée de près lors des « coups de main » des « nettoyeurs de tranchées », faits rarement avoués et narrés par les combattants. Les soldats subissent au quotidien les atrocités des combats, le contact permanent avec la mort ou la blessure de leurs camarades. La vie humaine perd de son sens, la destruction de masse est banalisée. Le droit de la guerre est bafoué ; les conventions de Genève (1864) et de La Haye (1907) ne sont pas respectées. Selon certains historiens comme George Mossé, les soldats auraient subi une « **brutalisation** » ou un « **ensauvagement** ». Confrontés à une violence intense et dans un contexte de levée de l'interdit

de tuer, certains soldats ont pris parfois plaisir à combattre. Ils livrent alors de leur expérience du front pendant et après le conflit, une vision héroïsée, mythifiée de la guerre, vécue comme une expérience virile régénératrice dont les idéologies totalitaires ont pu se réclamer.

L'atrocité des combats, la vision quotidienne de la mort et des blessures infligées aux camarades entraînent un processus de brutalisation des combattants

La guerre d'usure est rythmée par les montées en première ligne et les repos à l'arrière du front. La vie y est très éprouvante : les soldats doivent affronter la vue insoutenable des morts, des débris humains et des blessés mais aussi la chaleur, le froid, la boue, les parasites (rats qui mangent tout, poux...), les difficultés de ravitaillement, l'épuisement et l'éloignement des êtres chers. Les soldats s'occupent comme ils peuvent... guettent, se reposent, se cherchent des poux, enterrent les morts, attendent la soupe, la relève, les lettres... Ils ne passent que quelques mois en première ligne, et il y a une relève : la guerre est rythmée par les montées en première ligne et les repos à l'arrière. Dans les périodes de combats, ils sont relevés le plus souvent possible (au bout d'une semaine dans le meilleur des cas). Les tranchées de deuxième lignes et les cantonnements de l'arrière permettent de se reposer : les soldats peuvent se divertir et attendre les lettres de leurs familles (« Nous sommes devenus des machines à attendre »)

Les bombardements incessants, les tentatives de percée du front adverse, la peur, l'absence d'hygiène, le froid, la boue, les poux, les rats... contribuent au sentiment de déshumanisation des soldats et au décalage par rapport à la vie civile. Aux périodes d'attente à l'arrière succèdent de terrifiants moments de combat en 1^o ligne. La vie humaine perd de son sens, la mort est omniprésente (lettres de poilus). La censure cache à la population la vie réelle des combattants. La propagande qui dépeint l'ennemi comme un monstre inhumain participe à la brutalisation des comportements.

3- Apparition d'une « culture de guerre » Pris dans l'urgence des combats, les soldats obéissent par sens du devoir, par conformisme et par peur de la sanction. Les officiers, qui combattent et risquent leur vie avec eux, assurent aussi la cohésion des troupes qu'ils commandent. Le maintien des liens avec les familles grâce à la correspondance et aux rares permissions joue un rôle essentiel dans le moral des soldats et de l'arrière. La consommation de tabac et d'alcool se renforce. Cependant, malgré la dureté des conditions de vie et des combats, les refus d'obéissance et les désertions sont restés rares, en dehors de l'année 1917

Ces conditions de vie favorisent le développement d'un monde à part qui se manifeste par l'usage d'un vocabulaire et de tenues vestimentaires spécifiques. Au sein des unités, les hommes sont soudés par des liens forts, nourris par les difficultés de leur expérience de la guerre. Les soldats sont solidaires face à la peur du combat, soutiennent les jeunes recrues et les blessés, partagent le deuil de leurs compagnons, par exemple lors des prières collectives. Les moments de repos contribuent à la cohésion du groupe, à travers les échanges, les confidences...

4) les traumatismes liés au combat

Les horreurs vécues par les combattants leur donnent le sentiment qu'un fossé les sépare des civils, des « planqués » de l'arrière et des officiers d'état-major qui les envoient au combat. Dénonçant le « bourrage de crâne » des discours officiels et le poids de la censure, ils forment une « génération du feu » unie par l'expérience de la violence guerrière.

Certains soldats ne peuvent supporter ces conditions et sombrent dans la maladie mentale. Aux souffrances physiques, s'ajoutent ainsi des troubles psychiques pendant et après le conflit : comme l'obusite qui se manifeste par des cauchemars, des tremblements ou le mutisme... Le soldat trouve pourtant des moyens pour « tenir » : le sentiment de défendre les siens, la solidarité avec les autres combattants, le lien avec l'arrière, l'attente de la permission.

B) Des civils de plus en plus impliqués dans la guerre : acteurs et victimes

La violence de guerre touche également les civils qui représentent 40% du total des victimes de la 1^oGM. Des violences ont été infligées aux civils. Certes, elles sont circonscrites géographiquement et inférieures à la masse des victimes combattantes. L'état de guerre se répercute sur les civils dont les conditions de vie sont difficiles. Dès le début du conflit, certaines communautés sont désignées comme « suspectes » et brutalement expulsées : ex. de nombreux juifs sont rejetés de l'Empire russe, ou de nombreux Allemands doivent quitter l'Ukraine sans ménagement. Les populations vivant sur les voies d'invasion (Belgique, Nord de la France, Prusse orientale) subissent des exactions au gré de l'avancée des troupes : exécutions, viols, mutilations, que les rumeurs amplifient, mais aussi travail forcé. Dans les territoires occupés, le travail forcé est fréquemment imposé aux populations locales par les armées d'occupation. Entre octobre 1916 et février 1917, 61 000 travailleurs belges sont contraints d'aller travailler en Allemagne. Les occupants contrôlent l'espace et les populations, quadrillent les villes et les villages, investissent les bâtiments publics et les domiciles privés.

Des milliers de civils meurent dans les premiers bombardements urbains qui touchent des villes à proximité du front, victimes des canons à longue portée et des premières escadrilles aériennes. Les attaques sur Paris ont provoqué 256 morts et 628 blessés par canon ainsi que 267 morts et 602 blessés par avion. Londres a perdu 1 500 habitants par bombardement aérien. La guerre sous-marine « à outrance » a causé la mort de milliers de marins et de passagers (7 mai 1915, *Lusitania* 1 200 morts) sans parler des privations imposées aux populations par le blocus (500 000 civils meurent de faim). Pour y faire face, les Allemands développent des *ersatz*, des produits de remplacement de moindre qualité, pour remplacer ceux devenus inaccessibles.

En outre, la 1^oGM s'accompagne également de violences contre des peuples entiers, ex. le génocide arménien, 1^o génocide du XX^os.

Carte de Talaat Pacha

La génocide arménien commence en mars 1915 dans l'empire turc. Ce dernier est entré en guerre en novembre 1914, aux côtés de l'Allemagne. Mais les armées turques enregistrent plusieurs échecs face aux Russes et aux Britanniques.

Les Arméniens, déjà victimes de violences au XIX^es, sont considérés comme des traîtres par le gouvernement turc qui les accuse de pactiser avec l'ennemi russe. Les autorités turques font alors procéder, à partir de mars 1915, à l'arrestation et à l'élimination des élites arméniennes dans plusieurs grandes villes. Une partie de la population arménienne essaie de s'enfuir vers la Russie, mais en vain. L'armée et des organisations paramilitaires procèdent à des massacres entre mai et août 1915.

En juin 1915, le ministre de l'intérieur ordonne la déportation vers le sud de tous les Arméniens d'Anatolie. Des milliers d'Arméniens, femmes et enfants, sont jetés sur les routes pour être dirigés vers les régions désertiques de Mésopotamie (actuelles Syrie et Irak). Les marches sont particulièrement éprouvantes, faisant de nombreux morts. Les survivants sont parqués dans des camps ou abandonnés dans le désert, sans moyen de survie.

On peut estimer le nombre de victimes du génocide des Arméniens à un chiffre compris entre 800 000 et 1,5 million.

C) Une guerre d'un type nouveau

Les belligérants mobilisent alors toutes leurs forces dans une guerre qui devient « totale ». Ce terme exprime le fait que l'installation imprévue de la guerre dans la longue durée mobilise de manière inédite, profondément, avec intensité, les sociétés belligérantes, États et gouvernements, soldats, mais aussi activités industrielles et civiles, toutes les forces du pays se mettent au service de la guerre.

La mobilisation des hommes est maximale : 70 millions d'Européens, des troupes coloniales (500 000 hommes pour la France) partent combattre entre 1914 et 1918.

Le « front de l'arrière » doit armer des millions de combattants et peupler les usines vidées par la mobilisation.

L'économie est elle aussi sollicitée = mise en place d'une économie de guerre

Les États belligérants mettent en place une économie de guerre. Les structures économiques sont réorganisées pour soutenir l'effort de guerre : production d'armements, ravitaillement du front et des civils. Cette économie de guerre implique un interventionnisme accru des États qui répartissent les matières 1^o, la main-d'oeuvre, fixent les prix, distribuent les crédits. Pour financer l'effort de guerre, les États lancent des emprunts et augmentent l'émission de monnaie. L'accent est également mis, dans ce contexte de guerre totale, sur les **innovations technologiques** permettant d'obtenir une puissance de feu plus perfectionnée et plus dévastatrice que dans les conflits précédents. L'industrie se convertit à la production militaire de masse. Cette 1^o GM apparaît ainsi comme la 1^o guerre industrielle de l'histoire.

Les belligérants utilisent également la guerre économique pour affaiblir l'adversaire, comme le montre la mise en place, dès 1914, d'un blocus naval visant à asphyxier Les Empires centraux.

L'appel aux non-combattants (femmes, travailleurs venus des colonies) se généralise : Le travail des civils et son organisation, notamment dans les industries sollicitées par la défense, s'avère un facteur primordial: il faut armer, vêtir et nourrir des millions de soldats tout en les remplaçant dans les exploitations agricoles, les ateliers, les usines. En 1914, les femmes représentent 20% de la main-d'oeuvre industrielle en Allemagne, 35% en 1918. Elles accèdent à des métiers jusque là réservés aux hommes.

La guerre totale concerne également les esprits et la propagande joue un rôle central pour contrôler les hommes et les esprits.

Doc 5 page 85 Dans le processus de totalisation de la guerre, la mobilisation des esprits tient une place déterminante.

Alors que la guerre est beaucoup plus longue que prévu, les États belligérants doivent maintenir un consensus autour de la nécessité de poursuivre la guerre.

L'encadrement des opinions, en régime démocratique comme en régime autoritaire, devient une méthode de gouvernement. La censure de la presse et de la correspondance des soldats, la diffusion de nouvelles contrôlées par les états-majors, le « bourrage de crâne » doivent empêcher le découragement des populations. La diabolisation de l'ennemi dans les affiches et les cartes postales, sous la forme d'un « barbare » qui ne respecte rien et contre lequel la violence est donc légitime, participe à la mise en place d'une « culture de guerre » (ensemble des représentations que les belligérants ont de la guerre, de ses violences, de ses souffrances).

Bilan pour réviser :

- En quoi peut-on dire que la 1° GM est une guerre d'un type nouveau ?
- Définissez « guerre totale ». En quoi la 1° GM est-elle une guerre totale ?
- De quelle façon les civils sont-ils de plus en plus concernés par la guerre ?
- Montrez que la séparation traditionnelle entre combattants et population à l'arrière s'est effacée au cours de la 1°GM.
- Qu'appelle-t-on « culture de guerre » ? Quels en sont les enjeux ?
- Pourquoi peut-on parler de « brutalisation » des sociétés ?
- Quelles séquelles la 1° GM a-t-elle pu laisser sur les sociétés ?

Objectif 2 : Découvrir et comprendre pourquoi la WWII est une "guerre d'anéantissement"

II - La 2GM, une guerre d'anéantissement

A. Anéantir l'adversaire pour gagner la guerre.

La 2^e GM est perçue comme un **affrontement total** et sans limites. Elle engage les États, leurs finances, les hommes, les idées, la technologie.... et franchit un nouveau seuil de violence par rapport à la Grande Guerre.

1) Un lourd bilan prouvant la volonté d'anéantissement.

Docs 1, 2 et page 98- 99

La Seconde Guerre mondiale a tué, dans le monde entier, **environ 60 millions de personnes, dont environ 40 millions de civils (65%) et 20 millions de soldats.**

Europe : environ 35 millions de personnes qui ont été tués.

Pologne, 15% des habitants a disparu, soit 5,4 millions

URSS 10% (21 millions de morts dont 7,5 millions de civils).

Asie-Pacifique, le bilan est d'environ 25 millions de morts dont 20 millions de civils

Au nombre des victimes directes du conflit, il faut ajouter celui des **pertes indirectes provoquées par l'augmentation de la mortalité** (sous-alimentation, épidémies) **et par le déficit des naissances.**

Des **déplacements de populations** touchent à peu près 30 millions de personnes, pendant (déportés, travailleurs du STO...) et après la guerre.

Les **dommages de guerre** s'élèvent à 2 000 milliards de dollars, que le potentiel industriel de l'Europe s'est effondré de 50% par rapport à 1939, que la production agricole a diminué de 30%, que les villes allemandes sont rasées à 70% et que l'URSS a vu 70 000 villages et 1 700 villes totalement ou partiellement détruits.

La Yougoslavie a perdu 60% de son potentiel agricole.

La Pologne perd 80% de ses moyens de transport et de son équipement industriel.

Les **dépenses militaires** s'élèvent à 1 100 milliards de dollars. Le financement a été assuré par **le recours à l'emprunt, aux impôts et à l'inflation**, ce qui a pour **conséquence la hausse des prix** (30 à 40% aux Etats-Unis, 100 à 132% en Grande-Bretagne, 250% en Italie), la **dépréciation de nombreuses monnaies et l'accroissement de la dette publique** (multiplié par 3 au Royaume-Uni, par 4 en France, par 6 aux Etats-Unis et par 10 en Allemagne). **Les économies sont donc ruinées, sauf celle des Etats-Unis.** Le PNB de nombreux pays est inférieur en 1945 à ce qu'il était en 1938 tandis que les productions de guerre augmentent artificiellement les performances de l'Allemagne et du Japon.

La Seconde Guerre mondiale a provoqué 6 fois plus de pertes que la Première Guerre mondiale et engendrées de nombreuses destructions sur une part importante de la planète.

La gravité de ce bilan humain et matériel s'explique par l'intégration, dans les objectifs de la guerre, de l'anéantissement de l'adversaire.

2) Les motivations de l'anéantissement.

Le second conflit mondial est conçu comme un affrontement total et sans limites. Il faut faire plier d'adversaire par tous les moyens possibles. Mais, les motivations à cette volonté d'anéantissement de l'adversaire divergent en fonction des camps.

Du côté de **l'Axe et du Japon**, la **vision raciste** du conflit autorise des différences de traitement et **légitime la violence voire l'extermination de certaines populations.**

Pour Hitler, l'objectif de la guerre est la conquête de l'espace vital (*lebensraum*) **essentiel à la race aryenne** et le triomphe de celle-ci au nom du « darwinisme social » (« la nature est cruelle, nous avons le droit de l'être aussi », Hitler). Pour cela, il établit une hiérarchie en fonction de la proximité avec la race aryenne et veut créer un Reich, dominé par les Allemands, qui réunira les représentants de la race aryenne : Hollandais, Scandinaves, Flamands. Les latins, plus métissés, seront tolérés s'ils acceptent la tutelle allemande. Mais, les Slaves, considérés comme race inférieure (*Untermenschen*), sont voués à l'asservissement pour ceux qui resteront car l'espace vital implique qu'on dépeuple les espaces de l'est de façon significative.

Le Plan Est (juin 1941), présenté par Heinrich Himmler (créateur et chef de la Gestapo, il est un des principaux responsable de la terreur nazie et de la politique d'extermination, il se suicide en 1945 après avoir été capturé par les Anglais), **prévoit la disparition, à moyen terme, de 31 millions de Slaves afin de libérer les terres de l'est pour la colonisation germanique.**

L'exploitation de la main d'œuvre par les nazis.

Un Principe doit servir de règle absolue aux SS : nous devons être honnêtes, corrects, loyaux et bons camarades envers les gens de notre sang, à l'exclusion de tous les autres. Le sort d'un Russe, comme celui d'un Tchèque, m'est complètement indifférent [...]. Il m'est totalement indifférent de savoir si les autres si les autres peuples vivent prospères crèvent de faim. Cela ne m'intéresse que dans la mesure où ces peuples nous sont nécessaires comme esclave de notre culture. Que dix milles femmes russes tombent d'épuisement en creusant un fossé antitank, cela me laisse totalement indifférent, pourvu que le fossé soit creusé pour l'Allemagne. Nous ne serons jamais brutaux et insensibles, lorsque cela ne sera pas indispensable, c'est évident. Nous, Allemands, qui sommes les seuls au monde à avoir une attitude correcte envers les animaux, nous aurons également une attitude correcte envers ces animaux humains.

Discours de Heinrich Himmler, chef de la SS, Poznan (en Pologne), le 4 octobre 1943.

Au Japon, le racisme imprègne aussi profondément les mentalités des combattants. Des milliers de prisonniers américains et anglais meurent d'épuisement ou de mauvais traitements. Les Japonais utilisent les prisonniers de guerre comme cobayes humains pour tester des armes chimiques (unité 731 : unité de recherche japonaise implantée en Mandchourie pour les tests chimiques et bactériologiques sur les détenus). L'invasion de la Chine se traduit par de nombreux massacres, comme celui de Nankin (50 à 300 000 morts).

A la motivation raciale s'ajoute une motivation politique. **Sur le front de l'Est, la guerre oppose, selon Hitler, deux idéologies et non deux pays.** A partir de 1941, la guerre est présentée comme **une croisade contre le bolchevisme.** Les commissaires politiques communistes sont donc explicitement visés et la lutte contre les « partisans » légitime toutes les violences contre les « Slaves ». Selon le rapport d'Otto Bräutigam, en charge des territoires occupés de l'est en 1942, « Ce n'est plus un secret pour personne que, par centaines de milliers, les prisonniers russes sont morts de faim ou de froid dans nos camps (...) Nous nous trouvons maintenant devant cette chose absurde d'avoir à recruter des millions de travailleurs dans les territoires occupés de l'est après avoir laissé les prisonniers mourir comme des mouches. ».

3,3 millions sur 5,2 millions de prisonniers soviétiques meurent au moment de leur capture ou plus tard de faim ou de mauvais traitements.

Pour les Alliés, il s'agit d'une « croisade », d'un combat juste contre le fascisme et pour la démocratie. Il n'y aura pas de paix possible tant que les dictateurs ne seront pas anéantis. Pour cela, il faut faire des entorses aux principes libéraux, comme fermer les yeux sur les crimes de guerre de Staline ou utiliser des moyens militaires contre les civils. Ainsi, Staline fait fusiller 15 000 officiers polonais capturés au début de la guerre, à Katyn (en Biélorussie actuelle), pour faciliter une éventuelle prise de pouvoir des communistes en Pologne.

Les cultures de guerre (ensemble des représentations, discours, idées, stéréotypes, poncifs...) contribuent aussi à cette violence. Forgées en temps de guerre, elles se sont radicalisées avec le **développement de la propagande qui déshumanise et diabolise la figure de l'ennemi**, ce qui explique les déchaînements de violences radicales infligées aux combattants et aux populations civiles.

Dans toute l'Europe, toute opposition de la part des résistants entraîne des représailles collectives : Lidice, 10 juin 1942, rayé de la carte, ou Oradour sur Glane, 10 juin 1944, 642 morts et 6 survivants... Les exécutions d'otages sont pratiquées dans toute l'Europe, toute résistance entraîne l'exécution et la déportation. Himmler explique ainsi : « Notre Führer est d'avis qu'une condamnation au pénitencier ou aux travaux forcés à vie envoie un message de faiblesse. La seule force de dissuasion possible est soit la peine de mort, soit une mesure qui laissera la famille et le reste de la population dans l'incertitude quand au sort réservé au criminel ».

Cette vision de la guerre entraîne aussi un jusqu'aboutisme des belligérants. Les Japonais auront ainsi recours aux **kamikazes** à la fin de la guerre au nom de l'esprit de sacrifice pour l'empereur (le Tennô) qui descend directement du soleil.

La Seconde Guerre mondiale fut, en partie, menée au nom de motivations raciales et politiques. Celles-ci ont placé l'anéantissement de l'adversaire au coeur du conflit. Aussi, les belligérants ont-ils mobilisé d'importants moyens pour permettre cet anéantissement.

3) Les moyens de l'anéantissement : une guerre totale

Comme la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale est **une guerre totale**, les puissances engagées dans la guerre ont donc eu recours à tous les moyens mis à leur disposition.

La Seconde Guerre mondiale a mobilisé, de 1939 à 1945, **87 millions de soldats** contre 70 millions lors de la Première Guerre mondiale **auxquels s'ajoutent les civils mobilisés dans le cadre de la résistance ou de la collaboration.**

L'URSS mobilise 34,5 millions d'hommes en 39-45 contre 17 en 14-18

Etats-Unis 16,3 contre 4,2

l'Allemagne 17,9 contre 13,2.

Les stratégies militaires utilisées ont pour objectif de briser la résistance de l'adversaire, y compris en visant les villes. L'Allemagne inaugure cette nouvelle stratégie en Pologne et mais, surtout, entre 1940 et mai 1941, contre l'Angleterre (Blitz) faisant 60 000 morts en larguant 45 000 tonnes de bombes. En réponse, les alliés recourent massivement aux bombardements conventionnels (135 000 morts à Dresde en août 1945, 185 000 à Tokyo en mars 1945, de 1943 à 1945 300 000 morts et 800 000 blessés en Allemagne) ou atomiques (80 000 morts à Hiroshima le 6 août 1945 et 40 000 morts à Nagasaki le 9 août 1945). Churchill veut « briser le moral du peuple allemand par des bombardements incessants ». Truman justifie l'usage de la bombe en présentant Hiroshima comme « une base militaire » et en disant « Nous l'avons utilisée contre ceux qui nous ont attaqués sans prévenir à Pearl Harbor (...) ceux qui ont abandonné tout respect des lois de guerre internationales. Nous l'avons utilisé pour écourter l'agonie de la guerre, pour sauver les vies de plusieurs milliers de jeunes Américains »

Tous les moyens économiques sont progressivement mobilisés dans le cadre de la mise en place d'économies de guerre.

En 1944, certains pays consacrent la moitié de leur PNB ou plus aux dépenses militaires.

En 1944, les Etats-Unis fabriquent 97 000 avions et l'Allemagne 38 000.

Des armes redoutables sont construites et la recherche est totalement mobilisée.

- Les V1 et V2 de Werner von Braun transportent 1 tonne de bombes à une vitesse supérieure à celle du son, ce qui les rend indétectables.

- Les Allemands ont aussi mis au point le premier avion à réaction, le Messerschmitt Me 262, mais trop tardivement pour pouvoir l'exploiter.

- Du côté américain, des bombardiers lourds à long rayon d'action, les B17, transportant 9,5 tonnes de bombes, sont fabriqués en masse.

- Surtout, le projet Manhattan permet la mise au point de la bombe atomique.

Pour **s'assurer du ravitaillement de la population**, l'Allemagne n'hésite pas à étendre la guerre à des pays neutres : Belgique, Scandinavie (Staline prend lui la Finlande). A l'est, les **ressources sont systématiquement pillées et la population asservie**, le sort de la Pologne a donné son nom à cette politique : la polonisation.

La Seconde Guerre mondiale a provoqué un bilan humain et matériel sans précédent qui tire son origine d'une volonté non pas simplement de vaincre son adversaire mais de l'anéantir purement et simplement au nom de motivations raciales et politiques. Afin d'atteindre cet objectif, les Etats impliqués dans la guerre ont eu recours à des moyens jamais utilisés pour détruire et tuer le plus possible.

Cette sauvagerie est particulièrement notable dans le cadre de la politique nazie vis-à-vis des populations juive et tzigane.

B. La politique nazie d'extermination.

Base de l'idéologie nazie, l'élimination des Juifs et des Tziganes se met en place progressivement pour aboutir à la « Solution finale ». La politique nazie d'extermination est à l'origine d'un lourd bilan qui n'est pas sans soulever certaines questions quant aux responsabilités des autres participants à la Seconde Guerre mondiale.

1) De l'antisémitisme au meurtre de masse.

A son arrivée au pouvoir en 1933, la purification de la société germanique est fixée comme objectif. Pour cela, il faut éliminer les « asociaux » (homosexuels, handicapés physiques et mentaux) et les populations « corrompant » la race aryenne, en particulier les Juifs et les Tziganes, selon le principe de l'**eugénisme** - l'ensemble des méthodes et pratiques visant à transformer le patrimoine génétique de l'espèce humaine, dans le but de le faire tendre vers un idéal déterminé.

Dès octobre 1939, l'**aktion T4** est lancée, il s'agit d'un programme d'euthanasie systématique des aliénés et des handicapés et qui sert de laboratoire aux techniques d'exterminations utilisées à partir de 1942.

Mobilisant des équipes médicales encadrées par la SS, elle organise dans le secret, en Allemagne et en Autriche, l'**assassinat de 70 000 malades** mentaux, handicapés et épileptiques dans des chambres à gaz maquillées en salles de douche.

Dès 1923, dans *Mein Kampf*, Hitler parle de **la menace juive**. Tout d'abord, Hitler organise progressivement l'**exclusion sociale** des Juifs définis comme des « ennemis de l'intérieur », des « bacilles » pouvant contaminer mortellement la race aryenne. Les Tziganes sont des « asociaux » indignes de vivre, l'anthropologue Robert Ritter préconise ainsi leur stérilisation forcée. Avec les **lois de Nuremberg de 1935**, les Juifs allemands, identifiés selon leur ascendance (une personne ayant au moins 3 grands-parents juifs), deviennent des étrangers en Allemagne : ils se voient interdire certaines professions (fonction publique, médecins, avocats), les relations entre juifs et non juifs sont interdites, leurs biens sont confisqués et « aryanisés ».

Au quotidien, ils subissent des vexations quotidiennes de la part des autorités (port de l'étoile jaune, pièces d'identité marquées par un J, interdiction de certains lieux publics, interdiction des communications téléphoniques) culminant avec la Nuit de Cristal, le 9 novembre 1939, où 267 synagogues furent détruits, 7 500 commerces et entreprises exploités par des Juifs saccagés ; une centaine de Juifs furent assassinés et après laquelle les juifs allemands durent payer une amende d'un milliard de marks pour avoir provoqué la « juste colère du peuple allemand ».

L'objectif est de faire fuir les Juifs, il faut rendre le territoire *judenfrei*. Des projets sont élaborés pour les déplacer dans des réserves en Europe orientale voire même à Madagascar.

Mais, avec les premières conquêtes, comment faire face aux 8 millions de Juifs européens ? Aussi, en octobre 1939, Hitler ordonne la déportation de tous les Juifs du Reich en Pologne et leur regroupement dans des ghettos (Lodz, Cracovie, Varsovie) pour en faire un « réservoir de main-d'oeuvre ». En 1941, le ghetto de Varsovie rassemble 550 000 personnes, à 6 ou 7 par pièce ; il y meurt 4 à 5 000 personnes par mois. En avril 1943, ils ne sont plus que 100 000. Dans le même temps, les brimades et les exécutions s'amplifient, en particulier après l'invasion de la Russie et la **mise en place des Einsatzgruppen**. Ces quatre groupes

mobiles de tueries suivent la progression des troupes allemandes et procèdent au nettoyage des territoires libérés par les Allemands en éliminant Juifs, Tziganes et communistes. **Ils feront entre 800 000 et 1,3 millions de morts au cours de la « Shoah par balles ».**

A Babi Yar, les 29 et 30 septembre 1941, ils tuent 33 771 Juifs. C'est en assistant à l'une de leurs opérations qu'Himmler, éclaboussé par du sang, décide la mise en place de solutions plus humaines... pour les bourreaux, considérant ce mode d'élimination trop lent et trop difficile à supporter. De plus, l'enlisement des troupes allemandes en URSS rend irréaliste le projet de déporter les Juifs européens toujours plus à l'est.

En Europe occidentale, les Juifs sont raflés et rassemblés dans des camps de transit.

13 000 Juifs de tous âges arrêtés et déportés par la police française lors de la Rafle du Vel'd'hiv' les 16 et 17 juillet 1942, pour être transférés à Drancy et dans les camps du Loiret. De 1942 à 1944, 100 000 Juifs néerlandais sont déportés et passent par le camp de Westerbork

En application de l'idéologie nazie, Hitler organise l'exclusion sociale puis l'élimination physique des populations juive et tzigane mais le cours de la guerre conduit à une accélération de ce processus d'élimination.

2) La mise en oeuvre de la « Solution finale ».

Doc 3 page 103

Appendice édition scolaire *Si c'est un homme*, Primo levis 1 et 2 page 103

La « solution finale de la question juive » est planifiée à partir de 1942. Réunie le 20 janvier 1942, la conférence de Wannsee, présidée par Reinhard Heydrich, esquisse les grandes lignes de l'organisation rationnelle de déportation et d'extermination des Juifs et des Tziganes à l'échelle européenne. Elle transforme le meurtre de masse en génocide et provoquera la mort de près de 6 millions de Juifs. Elle s'appuie sur six camps en Pologne : 4 camps d'extermination immédiate (Chelmno, Belzec, Treblinka, Sobibor) et 2 camps mixtes mêlant extermination et concentration (Majdanek, Auschwitz Birkenau).

Le 7 décembre, le premier camp d'extermination est ouvert à Chelmno en Pologne annexée : de fusillades « artisanales », la tuerie passe à l'échelle industrielle.

-Les sites des camps se situent à proximité de nœuds ferroviaires. Les victimes sont enfermées dans des camions à gaz où elles meurent lentement asphyxiées par les fumées d'échappement, dirigées sur l'intérieur du véhicule. En sept mois, plus de 100 000 personnes trouvent ainsi la mort mais l'usage du monoxyde de carbone est trop lent. Il est ensuite remplacé par le Zyklon B qui tue 36 fois plus rapidement que le monoxyde de carbone, soit en une vingtaine de minutes.

-A partir de 1942, les nazis déportent en masse des Juifs européens vers les camps d'extermination. Les ghettos de Pologne, antichambres des camps d'extermination, sont progressivement vidés de leurs habitants.

Entassés dans des wagons à bestiaux, si serrés qu'il est parfois impossible de s'asseoir, Sans eau, sans nourriture, sans droit de sortir...les déportés qui ont survécus sont triés par les SS et des médecins. Les plus faibles étaient dirigés vers les chambres à gaz camouflées en salles de douches. Une fois la porte refermée, du Zyklon B est introduit à l'intérieur de la chambre, au bout de quelques minutes les portes s'ouvrent. Le *Sonderkommando* coupe les cheveux pour faire des couvertures, récupère les couronnes en or et les bijoux (30 à 35 kilos par mois à Auschwitz) puis conduit les corps dans le crématorium. Les plus forts sont regroupés dans

des *kommandos*, travaillant pendant 17 heures par jour, sept jours sur sept. Ils subissent des humiliations quotidiennes (rasés, tatoués, entassés dans les baraquements à plusieurs par lits). Les mauvais traitements, le manque d'eau et de nourriture, la dureté des travaux forcés, la tyrannie des *kapos* (déportés souvent détenus de droit communs qui ont tous les droits sur eux) conduisent à une mort rapide. De plus, des médecins SS procèdent régulièrement à des sélections. Dans certains camps, les prisonniers sont aussi soumis à des expériences médicales (exemple des docteurs Mengele, Clauberg et Schumann à Auschwitz). Au total, ce sont environ 3 millions de Juifs qui meurent dans les camps. Malgré les processus de destruction des individus, des révoltes comme à Treblinka et à Sobibor témoignent des tentatives de résistance des Juifs.

La mise en oeuvre de la « Solution finale » s'accompagne d'une volonté d'effacer les traces. Les chambres à gaz sont camouflées en douche. Le génocide est toujours abordé en termes codés : « solution finale » ou « traitement spécial ». Les corps des Juifs assassinés enterrés dans de gigantesques fosses communes sont déterrés à partir de 1942 pour être brûlés par les *Sonderkommandos* (aktion 1005 mise en place dans l'éventualité d'une défaite). Les crématoires d'Auschwitz sont détruits avant que l'armée soviétique ne libère le camp en janvier 1945. Les survivants sont entraînés dans des marches de la mort destinées à éliminer les derniers témoins de l'horreur et à empêcher leur libération. Les documents internes ne mentionnent que très rarement le mot gazage lui préférant l'expression codée de « traitement spécial ».

A partir de la fin de 1941, les nazis mettent en place un procédé quasi industriel d'élimination des Juifs et des Tziganes d'Europe. Quel est le bilan de la politique d'extermination nazie ?

3) Bilan et responsabilités de la Shoah et du Samudaripen. (« tout tuer » en langue romani)

La politique d'extermination a provoqué la mort de près de 10 millions de personnes, toutes populations confondues dont environ 6 millions de Juifs (60% de la population juive d'Europe en 1939) et environ 200 000 Tziganes (30% de la population tzigane d'Europe en 1939).

- A Auschwitz, il y périt quotidiennement 12 000 victimes. Sur les 1,1 millions de déportés dans ce camp, 960 000 déportés sont morts.
- Certaines communautés juives, comme celle de Pologne, n'existent plus tandis que, dans d'autres pays, moins de 25% a disparu, comme au Danemark. Pour les Tziganes, les chiffres varient entre 50 et 75% de population éliminée en fonction des pays.

Les bilans varient en fonction de la collaboration des gouvernements et des populations. En effet, un tel bilan n'est possible qu'avec certaines complicités (administration, armée, police, compagnie ferroviaire) mais aussi en raison de l'indifférence voire de l'hostilité des populations vis-à-vis des Juifs et des Tziganes. Cependant, certains Etats se sont opposés à la politique nazie. Par exemple, le Danemark a évacué la majorité des Juifs vers la Suède, pays neutre ; la Finlande et la Bulgarie, pourtant alliés de l'Allemagne, ont stoppé la déportation. Certains individus, les « Justes parmi les nations », ont sauvé des Juifs, comme le diplomate suédois Raoul Wallenberg qui a sauvé entre 30 000 et 100 000 Juifs de Hongrie.

Le bilan est aussi dû à l'attitude des alliés.

Dès 1942, les Alliés savent que les Juifs européens sont exterminés mais l'incrédulité reste de mise.

L'ampleur du massacre est dévoilée par la presse américaine à la fin de l'année.

La Suisse, pays neutre informé de la situation, maintient la fermeture de ses frontières.

Le pape Pie XII ne condamne pas clairement le génocide dans un message maladroit de Noël 1942 afin de ne pas aggraver la situation des catholiques allemands mais l'Eglise sauve des milliers de Juifs italiens de la déportation en 1943.

Les Etats-Unis ne modifient pas leur loi de 1924 sur l'immigration pour accueillir plus de réfugiés. Ils refusent de bombarder les camps de la mort ou les voies ferrées qui y conduisent. La priorité est donnée aux opérations militaires et il ne faut pas donner l'impression de mener une guerre « au nom des Juifs ». Rien n'est fait pour sauver les Juifs et les Tziganes du génocide et la politique d'extermination se poursuit jusqu'à la fin de la guerre.

La Seconde Guerre mondiale a été à l'origine d'un bilan extrêmement lourd de par la volonté profonde des belligérants d'anéantir totalement l'adversaire. Pour cela, ils ont eu recours à tous les moyens qu'offre une guerre totale. Cet objectif d'anéantissement a tout particulièrement touché les populations juive et tzigane d'Europe qui ont dû affronter l'obsession purificatrice des nazis. Au fur et à mesure de la guerre, ceux-ci ont mis en place un processus de plus en plus perfectionné d'élimination des Juifs et des Tziganes, aboutissant ainsi à un vrai génocide.

La gravité des violences lors des deux Guerres mondiales a favorisé le développement de mouvements pacifistes voulant « mettre la guerre hors-la-loi ». Comment s'est manifestée l'action de ces mouvements ?

Bilan 2 pour réviser :

- Montrez que la 2° GM est, plus encore que la 1°, une guerre totale.
- Pourquoi peut-on parler de « guerre d'anéantissement » ? A partir de quelle date ?
- Quelles sont les différentes étapes du processus d'extermination des juifs et Tziganes ?
- Comment fonctionne un camp d'extermination ? Pourquoi peut-on parler « d'usine de mort » ou encore « d'industrialisation de la mort de masse » ?
- Qu'est-ce qui distingue la 2° GM de la 1° ? Quelle évolution peut-on dégager entre ces deux guerres mondiales ? Quels sont les facteurs qui peuvent l'expliquer ?
- Quel bilan peut-on dresser de cette 2° GM ? Quelles en sont les conséquences pour les sociétés ?

OBJECTIF 3 : *Comprendre l'espoir d'une sécurité collective aux lendemains des guerres Mondiales*

III - Espoirs de paix aux lendemains des conflits

A) L'espoir d'une sécurité collective

Le déchaînement de violence lors des 2 conflits mondiaux et les lourds bilans qui en résultent amènent la volonté d'établir un nouvel ordre mondial chargé d'assurer à tous la sécurité.

2 organes ont cette mission : la SDN, à l'issue de la 1^oGM et l'ONU, mise en place en 1945. Ils se fixent chacun 2 buts principaux : garantir le droit des peuples et éviter une nouvelle guerre.

La création en 1919, de la SDN répond à une volonté du président EU Woodrow Wilson. Les « 14 points » qu'il énonce devant le Congrès EU en janvier 1918, servent de base aux négociations des traités de paix.

La SDN et la sécurité collective

Le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes y est central.

Le pacte de la SDN fixe les principes auxquels s'engagent les États signataires: refus de l'usage de la force, coopération entre les États, arbitrage des litiges fondé sur le principe de justice.

Siégeant à Genève, la SDN compte 32 membres fondateurs, soit tous les pays vainqueurs signataires des traités de paix. Elle se dote de plusieurs institutions notamment l'Assemblée qui se réunit 1 fois/an et le Conseil qui compte 9 membres, dont 5 permanents (France, RU, Italie, EU et Japon). Elle peut faire usage de condamnations morales et de sanctions économiques contre les États non respectueux du droit international.

Par ailleurs, c'est au lendemain de la 1^oGM qu'apparaît pour la 1^o fois l'idée de juger les criminels de guerre.

L'article 227 du traité de Versailles prévoyait la mise en accusation de l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Mais, réfugié aux PB, il ne fut jamais jugé.

L'ONU, un nouvel ordre mondial

2^oGM échec SDN

. Le 26 juin 1945, les représentants de 50 États signent à San Francisco la Charte des Nations Unies.

La Charte des Nations unies établit les principales institutions et précise les objectifs :

- le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Les opérations de paix sont assurées à la fois par des militaires (Casques bleus) et par des civils, mais l'accent est mis sur les solutions négociées.

- Le respect des Droits de l'homme. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 affirme les droits individuels et collectifs des hommes.

- le développement et la coopération internationale.

Pour parvenir à ces buts, l'ONU se dote d'institutions :

- l'Assemblée générale, composée de tous les États membres

- un secrétaire général qui représente l'ONU

- un Conseil de sécurité de 11 membres, dont 5 permanents (EU, URSS, Chine, RU et France), pouvant entreprendre des actions militaires contre les États qui attenteraient à la sécurité internationale.

Des organisations sont placées sous son contrôle afin de combattre la misère et le développement, comme l'UNICEF, l'OMS...

B) Les limites de ces organisations

La SDN et la sécurité collective

La SDN parvient à régler quelques crises internationales. Elle fait organiser des plébiscites pour satisfaire les aspirations des populations dans les zones frontalières contestées (Vilnius en 1922, Sarre en 1935). Elle administre directement des territoires contestés (Sarre, Dantzig) et s'occupe des réfugiés. L'Allemagne y est admise en 1926 à la suite des accords signés par les ministres des Affaires étrangères français (A. Briand) et allemand (G. Stresemann), adhésion interprétée comme une garantie de paix. Par le pacte Briand-Kellog, signé en août 1928, 63 pays renoncent à la guerre « en tant qu'instrument de politique nationale dans leurs relations mutuelles », ce qui rend la guerre illégale.

Toutefois, la SDN est affaiblie dès sa création en 1919. Le président Wilson n'obtient pas du Sénat américain la ratification du traité de Versailles (novembre 1920) et les EU restent donc en dehors de la SDN, la privant ainsi de la puissance d'un pays capable d'influer sur les efforts de paix. De plus, l'organisation n'est dotée d'aucune force militaire internationale qui lui permettrait de faire respecter ses sanctions.

Pour toutes ces raisons, la SDN montre rapidement son impuissance et les sources de conflits demeurent nombreuses : hostilité allemande au traité de Versailles, bellicisme de l'Italie et du Japon, regain des nationalismes...

La SDN perd, dans les années 1930, toute efficacité et ne parvient pas à s'opposer aux agressions des régimes totalitaires : elle ne peut empêcher la conquête japonaise du nord de la Chine (1931-1933), l'invasion italienne de l'Éthiopie (1935-1936) ou la remilitarisation de la Rhénanie par l'Allemagne nazie en 1936. Ces 3 États quittent la SDN au cours des années 1930. En 1939, la SDN décide d'interrompre ses sessions jusqu'à la paix. Elle disparaît officiellement en 1946.

Le maintien d'une paix internationale a été tout aussi illusoire après la 2^oGM porteuse de traumatismes profonds (camps, génocide des Juifs et Tziganes, bombe atomique...). Si la fondation de l'ONU a suscité de grands espoirs, elle a apporté de nombreuses déceptions. L'ONU n'a pu empêcher le déclenchement de la guerre froide et a échoué à régler pacifiquement la question palestinienne.

Les grandes puissances victorieuses de la 2^oGM sont en position de force au Conseil de sécurité. Du fait de leur droit de veto, l'URSS et les EU, en mettant en avant leurs intérêts idéologiques et stratégiques, paralysent le Conseil de sécurité.

Conclusion

La 1^o moitié du XX^os voit se succéder deux guerres d'un genre nouveau. D'abord parce qu'elles sont d'envergure mondiale, mais surtout parce qu'elles sont des guerres totales. Elles mobilisent en effet, l'ensemble des populations au service de l'effort de guerre, et pas seulement les militaires.

Toutes deux se caractérisent par une expérience du front extrêmement violente (gaz et bombardements aériens) et traumatisante autant physiquement (blessés et mutilés) que psychologiquement (brutalisation des sociétés).

Surtout ces guerres se distinguent par leur effroyable bilan humain : morts au front, victimes civiles, notamment celles des génocides (arménien, juif, tzigane) entre autre dans les camps d'extermination nazis.

Chaque conflit débouche sur une volonté de sauvegarder la paix mondiale. Au lendemain de la 1^oGM, sous l'impulsion du président des EU, une SDN est installée à Genève. Mais elle est affaiblie dès sa création par le refus des EU d'y adhérer et par l'absence d'une force internationale qui lui permettrait de faire appliquer ses décisions. Incapable

de s'opposer autrement que par des « sanctions morales » à la politique agressive de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie, la SDN échoue à éviter un nouveau conflit mondial.

Elle est remplacée en 1945 par l'ONU dont le siège est à NY. À la différence de la SDN, l'ONU est en mesure de sanctionner les États, voire de leur imposer des décisions par la force. Ses domaines d'intervention sont également plus larges. Cependant, l'ONU connaît elle aussi des limites. Elle ne parvient pas à résoudre certaines crises et le droit de veto dont disposent les 5 pays vainqueurs de la 2^oGM provoque la paralysie de ses institutions.